1er mai 81
POUR UN INTERNATIONALISME SANS FAILLE

1er Mai : journée de solidarité internationaliste de tous les travailleurs. Mais solidaires de qui, pour quel objectif et contre qui? Si l'aspiration suprême des prolétaires est la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme, c'est-à-dire la destruction du capitalisme et de l'impérialisme, l'histoire montre que, selon les périodes, selon les luttes saillantes du moment, le 1er Mai a revêtu des caractéristiques spécifiques.

«PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS ...»

«Les 1er Mai se suivent mais ne se ressemblent pas» : ils se suivent et en ce sens, ils manifestent la communauté d'idéal qui réunit tous les travailleurs. Ils ne se ressemblent pas, et en ce sens, ils manifestent l'évolution du monde.

A la fin du XIXe siècle, alors que Marx et Engels ont formulé le mot d'ordre: *«Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!»*, le 1er Mai est essentiellement marqué par les luttes des classes ouvrières d'Europe, luttes dont la Commune de Paris reste à ce jour l'exemple qualitativement le plus avancé.

Quelques années plus tard, à l'issue de la première guerre mondiale, c'est la défonce de la toute jeune République socialiste des Soviets, assaillie par le blocus des pays impérialistes d'Europe, qui mobilise l'ardeur des travailleurs. Et la terrible répression contre «les mutins de la Mer Noire» qui, avec Charles Tillon et André Marty, ont refusé de tirer sur le peuple russe en pleine révolution, ne pourra étouffer cette espérance, à jamais inscrite dorénavant dans le cœur et l'esprit de millions d'hommes : oui la révolution est possible, oui les peuples peuvent prendre en main leur destin!

ET LES NATIONS OPPRIMEES

Mais avant même la victoire de la Révolution d'Octobre, Lénine, analysant l'évolution de la situation mondiale, démontre que le monde est entré dans une nouvelle période : l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne. Par conséquent, les luttes des nations opprimées par les pays impérialistes, dans la mesure où elles portent des coups au système capitaliste, font partie intégrante du mouvement révolutionnaire mondial. C'est cette communauté d'intérêts qui est exprimée dans la formule : *«Prolétaires du monde entier et nations opprimées, unissez-vous!»*.

Et si les classes ouvrières des pays impérialistes doivent être solidaires des luttes menées par les peuples colonisés ou dominés, ce n'est pas par charité, mais parce que, chacun à un bout de la chaîne, ils affaiblissent l'impérialisme, rapprochant ainsi l'heure de la révolution. Cette analyse générale, toujours valable aujourd'hui, Lénine l'avait déjà exprimée ainsi en 1916 : *«La révolution sociale ne peut se produire autrement que sous la forme d'une époque alliant la guerre civile du prolétariat contre la bourgeoisie dans les pays avancés à toute une série de mouvements démocratiques et révolutionnaires y compris des mouvements de libération nationale, dans les nations non-développées, retardataires et opprimées.»*.

Encore faut-il savoir qui opprime qui en 1981, quelles sont les puissances impérialistes les plus dangereuses? Les choses, de ce point de vue, ont bien changé depuis Lénine.

LE MONDE AUJOURD'HUI

Par suite de la concurrence acharnée entre puissances impérialistes pour savoir qui aura la plus belle part du gâteau, plusieurs pays développés ont reculé au rang d'impérialismes secondaires : c'est le cas de la France ou de l'Angleterre, qui n'ont plus grand chose des «grandes puissances» qu'elles étaient encore au début du siècle. Bien sûr, elles continuent de dominer des pays du Tiers Monde, c'est le cas de la France en Afrique notamment. Mais la deuxième guerre mondiale a consacré l'émergence des USA comme première puissance impérialiste mondiale, et par conséquent comme «l'ennemi numéro un des peuples». Rien d'étonnant donc si, dans les années 50 et jusqu'à la fin des années 60, l'un des mots d'ordre les plus entendus lors des manifestations du 1er Mai était : *«Américains, go-home!»*

Corée, Cuba, Cambodge, Vietnam, Laos, Iran, Nicaragua : les peuples du Tiers Monde accumulent les victoires sur l'impérialisme américain, prouvant ainsi qu'*«un pays faible est à même de vaincre un pays fort»*.

Parallèlement, l'URSS a commencé à enfreindre les normes élémentaires des relations entre Etats. Commençant d'abord par dicter sa loi aux pays d'Europe de l'Est, envahissant la Tchécoslovaquie en 68, elle en arrive aujourd'hui à se comporter exactement de la même manière que les USA après la deuxième guerre mondiale: coups d'Etat dans des pays du Tiers Monde pour les faire passer sous sa coupe, intervention camouflée en Erythrée, invasion du Cambodge par Vietnam interposé, intervention massive en Afghanistan... La liste aujourd'hui est trop longue pour que l'on puisse encore se méprendre sur les intentions réelles de Moscou : essayant de prendre la place des USA là où ils ont dû reculer sous les coups des peuples, l'URSS veut plus : le repartage du monde en sa faveur. Et c'est cette ambition hégémoniste se heurtant à celle des USA, qui est lourde de dangers pour la paix mondiale.

Peut-on oublier ces faits lorsqu'on descend dans la rue pour exprimer la solidarité anti-impérialiste avec tous les peuples du monde?

Et si l'admiration et l'enthousiasme des travailleurs du monde entier pour l'Union soviétique des premières années ont cédé la place à la méfiance, au doute et aux interrogations sur le socialisme, n'est-ce pas parce que chacun ressent confusément ce que Lénine exprimait avec tant de clarté : *«Ne peut être socialiste un prolétariat qui prend son parti de la moindre violence exercée par "sa" nation à l'encontre d'autres nations»*?

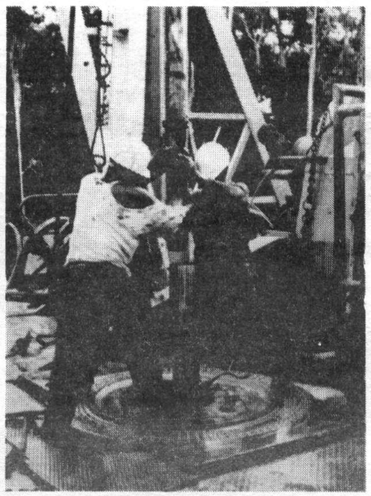
LE TIERS MONDE : 70% DE LA POPULATION DU GLOBE

Autre nouveauté de la deuxième moitié de ce siècle : l'émergence du Tiers Monde sur la scène internationale.

Au début du siècle réduits en esclavage, les peuples des anciens pays colonisés se sont levés contre l'impérialisme. Aujourd'hui, peuples et pays du Tiers Monde, y compris les pays socialistes, comme la Chine et la Corée du Nord, mènent la lutte contre l'impérialisme et contre l'hégémonisme sous toutes ses formes : luttes armées, luttes politiques et diplomatiques dans les instances internationales et dans leurs relations d'Etat, luttes économiques contre le pillage de leurs richesses. Ce faisant, le Tiers Monde est aujourd'hui au premier front de la lutte mondiale révolutionnaire, accordant ainsi un soutien très important aux luttes des classes ouvrières dans les pays impérialistes. Voilà pourquoi, il est si essentiel de combattre le flot de propagande déversé par notre bourgeoisie contre le Tiers Monde et contre les travailleurs immigrés dans le but évident de les rendre responsables de la crise qui a touché les pays occidentaux. La bourgeoisie espère ainsi que les travailleurs, confondant alliés et ennemis, se désolidariseront de la lutte anti-impérialiste du Tiers Monde, ce qui ne ferait que retarder l'échéance de la révolution.

Pour conclure, nous dirons qu'en ce 1er Mai 1981, la solidarité des travailleurs de notre pays doit être marquée par un *«internationalisme sans failles»*. Un internationalisme qui ne fasse pas la part belle à une superpuissance contre l'autre. Un internationalisme qui ne mette pas de côté les principaux alliés de la classe ouvrière.

Solidaires du Tiers Monde dans son ensemble



Nous sommes solidaires des pays de l'OPEP quand ils refusent de vendre leur pétrole à bas prix aux compagnies pétrolières des pays riches.

Nous sommes solidaires des pays d'Amérique latine quand, portant leurs zones de pêche à 200 miles marins, ils empêchent le pillage de leurs poissons par les trusts de l'agro-alimentaire.

Nous sommes solidaires des pays du Tiers Monde quand, au sein du mouvement des non-alignés, ils réclament le retrait des bases étrangères de leur territoire et se prononcent contre la division du monde en blocs.

Nous sommes solidaires des pays riverains de l'océan Indien et de la Méditerranée quand ils réclament le retrait des flottes des grandes puissances.

Bien sûr, il y a de grandes différences d'un pays à l'autre selon qui est au pouvoir, mais cela ne change rien au fait qu'il y a une contradiction fondamentale entre l'impérialisme et le Tiers Monde.

Solidaires des peuples salvadorien, palestinien, azanien ...

Même si la dernière décennie a consacré le recul général de l'impérialisme américain dans le monde, bien des peuples encore asservis continuent la lutte armée pour se libérer de son emprise.

Que l'URSS cherche à prendre la place des USA est indéniable. Mais en aucune manière cela ne peut être un alibi pour abandonner notre solidarité aux peuples dominés par l'impérialisme US.

Nous sommes également solidaires des peuples d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie qui luttent pour la démocratie, contre les dictatures militaires. Les Pinochet, Bokassa, Amin Dada et autres dictateurs de Corée du Sud et d'Afrique du Sud, ont été installés au pouvoir par les impérialistes américains ou français. Et la lutte démocratique dans ces pays n'aboutira qu'en se combinant à la lutte pour la libération nationale.

Solidaires des peuples afghan, cambodgien, érythréen ...

Peut-on, sous prétexte que l'URSS serait socialiste, légitimer l'invasion de pays du Tiers Monde par les forces armées soviétiques, cubaines ou vietnamiennes?

Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes n'est pas un principe que l'on découpe en rondelles, valable pour certains mais que l'on refuserait à d'autres.

En portant leurs coups contre les occupants russes et leurs alliés, les résistants afghans, cambodgiens, érythréens affaiblissent les fauteurs de guerre. Leur combat est en définitive une contribution de premier plan à la défense de la paix mondiale.

Et comme l'a indiqué Mao Zedong dès 1975 : *«L'offensive du social-impérialisme soviétique porte en elle le germe de la défaite»*.

Solidaires de la Chine et des autres pays socialistes

Nous sommes solidaires de la Chine et des autres pays socialistes, comme la Corée du Nord et l'Albanie. Longtemps victimes de l'oppression de l'impérialisme, ces pays sont aujourd'hui parmi les plus avancés dans la lutte contre l'impérialisme en général et contre les deux superpuissances en particulier.

D'ailleurs la Chine revendique son appartenance au Tiers Monde et la Corée du Nord est l'un des pays qui, avec la Yougoslavie, défend avec le plus de fermeté l'orientation hors-blocs du mouvement des non-alignés.

Sur la plan économique, ces pays ont réussi à se libérer de la tutelle impérialiste, montrant ainsi la voie aux autres pays du Tiers Monde en lutte pour un développement indépendant.

Le prolétariat international, les peuples et pays du Tiers Monde, y compris les pays socialistes, doivent se soutenir mutuellement, car chacune de leurs luttes affaiblit l'impérialisme et rapproche l'heure de sa défaite.

Et si les deux superpuissances prennent le risque de déclencher une nouvelle guerre mondiale pour se partager le monde, leur défaite, comme la défaite de l'Allemagne hitlérienne, n'engendrera-t-elle pas la victoire du socialisme dans de nombreux pays, comme ce fut le cas après la deuxième guerre mondiale? Ce que Mao synthétisait en déclarant : *«Des centaines de millions d'hommes passeront du côté du socialisme et il ne restera pas beaucoup de place sur terre pour les impérialistes; il est même possible que le système impérialiste s'effondre complètement.»*.

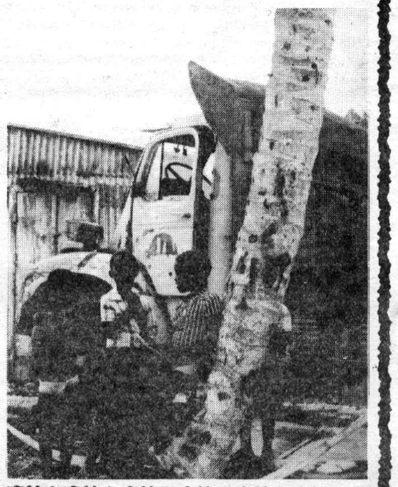
Solidaires de la classe ouvrière et de la nation polonaises

Messieurs de la bourgeoisie qui essayaient tant de nous convaincre que la classe ouvrière n'est plus révolutionnaire, ne comprenez-vous pas toute la menace qu'il y a pour vous et vos semblables dans la formidable insurrection du mouvement ouvrier et populaire polonais?

Après le désarroi consécutif à l'échec du socialisme dans les pays de l'Est, de nouveau l'espoir. Et ce n'est pas le moindre mérite du peuple polonais que d'avoir redonné vie à l'idéal de tous les prolétaires. Quels que soient les avatars de l'histoire, le monde avance vers son émancipation.

Solidaires des peuples en lutte contre le colonialisme et l'impérialisme français

L'impérialisme français a bâti ses richesses en exploitant la classe ouvrière de notre pays mais aussi en pillant jusqu'à la moelle les peuples des colonies et des néo-colonies.

Aussi comment pourrions-nous mener le combat contre le patronat en nous désolidarisant du combat de ces peuples, pour l'indépendance politique et économique?

Nous avons le même ennemi. Notre lutte commune l'affaiblit.